

L'infanticide : une pratique répandue chez beaucoup de mammifères

ABONNÉS 



▲ Élise Huchard, du CNRS Montpellier, en train d'étudier des suricates dans le désert du kahalari, en Afrique du Sud. DR -

Publié le 03/12/2014 à 06:57



Modifié le 24/11/2014 à 07:03

 Partager  **Société**, Environnement

Dans la revue "Science", une scientifique du CNRS montre que l'infanticide est une pratique répandue chez les mammifères sociaux.

La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Surtout quand on est un nouveau-né de l'une des 119 espèces de mammifères sur les 260 étudiées de très près par Elise Huchard (1). La chercheuse du **Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive** (CNRS, Montpellier) démontre, dans la prestigieuse revue Science, le 14 novembre, que les mâles de ces espèces-là (primates, carnivores, rongeurs...) pratiquent l'infanticide chez leurs rivaux.

Grâce à des observations accumulées depuis cinquante ans, Élise Huchard montre que l'infanticide apparaît en priorité dans les sociétés où la reproduction est monopolisée par une minorité de mâles. "119 espèces c'est certes une minorité mais il y a un biais important : dans 66 % des espèces sociales (qui vivent en groupe), de la souris au lion, en passant par le babouin, l'infanticide est pratiqué régulièrement", détaille Élise Huchard.

On ignore dans quelles proportions.

Primates, carnivores et rongeurs arrivent en tête de liste des tueurs de nouveaux-nés. La stratégie : quand un mâle arrive dans une meute, il tue tous les petits du ou des mâles dominants pour "avoir accès aux femelles de ce groupe et leur faire à son tour des vi : avoir sa propre lignée. "L'intérêt biologique est de maximiser sa

f    Élise Huchard.

Élise Huchard, CNRS Montpellier : "Les femelles multiplient les partenaires sexuels pour brouiller les pistes"

Y a-t-il un portrait-type du tueur ? "On le trouve plus fréquemment dans une espèce sociale avec des groupes stables de mâles et femelles avec une hiérarchie forte et une minorité de mâles dominants qui se reproduisent. Ces mâles dominants ne le restent pas longtemps", poussés vers la sortie par des "mâles immigrants" qui prennent vite les rennes de ce groupe. N'est-ce pas contre nature de tuer des nouveaux-nés de sa propre espèce ? "Pas du tout si on se place sur le plan biologique, répond Élise Huchard. La sélection naturelle n'agit pas par espèces mais par individus, les plus compétitifs dans une espèce. Il n'y a pas de différence entre cette pratique et celle qui consiste à voir deux mâles s'entre-tuer pour une femelle."

"Cette guerre des sexes se fait au détriment des femelles qui perdent leur capacité à avoir leur propre descendance", précise Élise Huchard. Avec Dieter Lukas, de l'université de Cambridge, la scientifique montpelliéraine explique aussi les stratégies mises en place par les femelles pour préserver leur portée. "On se demandait si elles ont une contre-stratégie. Deviennent-elles monogames ? Se mêlent-elles à un groupe d'autres femelles plus être plus fortes ? Rien de tout cela : elles multiplient les partenaires sexuels pour brouiller les pistes et entretenir une confusion sur la paternité". De quoi calmer les ardeurs des mâles tueurs. Mais comment ces mâles-là reconnaissent-ils leurs propres rejetons ? Peut-être arrivent-ils à évaluer les mêmes traits physiques mais aussi à reconnaître les sons et l'odeur. Des recherches sont en cours.

Mère infanticide chez les loups

L'étude aura son pendant féminin à cette guerre des sexes. Les femelles peuvent être elles aussi infanticides, comme chez les suricates ? "Chez les loups, dit-elle, la femelle du couple dominant tue les petits des femelles qui lui sont subordonnées." Peut-être pour qu'un maximum de soins soit apporté aux nouveaux-nés du couple dominant et avoir plus de chance de perpétuer l'espèce.

(1) Il existe 4 000 espèces de mammifères mais seules 260 ont été assez décrites pour entrer

dans l'étude.



OLIVIER SCHLAMA